

LE PROBLÈME CORPS-ESPRIT

Oublions le scepticisme, et supposons que le monde physique existe, votre corps et votre cerveau compris, et laissons de côté le scepticisme portant sur les autres esprits. Je suppose que vous êtes conscient et vous supposez que je le suis. Demandons-nous, à présent, quelle sorte de relation il peut y avoir entre la conscience et le cerveau.

Tout le monde sait que ce qui a lieu dans la conscience dépend de ce qui arrive au corps. Si vous vous cognez un orteil, ça fait mal. Si vous fermez les yeux, vous ne pouvez plus voir ce qui est devant vous. Si vous mordez dans une barre de Mars, vous avez un goût de chocolat. Si quelqu'un vous tape sur la tête, vous tombez évanoui.

Tout nous montre que, pour toute chose qui a lieu dans votre esprit ou votre conscience, quelque chose doit se passer dans votre cerveau. (Vous ne ressentiriez aucune douleur lorsque vous vous cognez l'orteil si vos nerfs, dans votre pied et votre colonne vertébrale, ne transmettaient pas des impulsions de l'orteil jusqu'au cerveau.) Nous ne savons pas ce qui se passe dans le cerveau lorsque vous pensez « Je me demande si j'aurais le temps d'aller chez le coiffeur cet après-midi ». Mais nous sommes relativement

certain que'il se passe quelque chose – quelque chose qui met en jeu des changements électriques et chimiques dans les milliards de cellules nerveuses dont votre cerveau est composé.

Dans certains cas, nous savons comment le cerveau affecte l'esprit et comment l'esprit affecte le cerveau. Nous savons, par exemple, que l'excitation de certaines cellules cérébrales situées dans les régions postérieures de la tête, provoque des expériences visuelles. Et nous savons aussi que, lorsque vous décidez de vous servir une autre part de gâteau, d'autres cellules cérébrales envoient des impulsions aux muscles de votre bras. Nous ne connaissons pas très bien tous les détails, mais il est évident qu'il existe des relations complexes entre ce qui se passe dans votre esprit et les processus physiques qui ont lieu dans votre cerveau. Mais tout cela est du ressort de la science, et non de la philosophie.

Cependant une question philosophique se pose aussi, à propos de la relation entre l'esprit et le cerveau, et c'est la suivante : votre esprit est-il autre chose que votre cerveau, bien qu'en relation avec lui, ou *est-il* votre cerveau ? Vos pensées, sentiments, perceptions, sensations, souhaits sont-ils des choses qui *s'ajoutent* à l'ensemble des processus physiques qui ont lieu dans votre cerveau ou bien ne sont-ils que quelques uns de ces processus physiques ?

Que se passe-t-il, par exemple, lorsque vous mordez dans une tablette de chocolat ? Le chocolat fond sur votre langue et cause des changements chimiques dans vos papilles gustatives ; les papilles gustatives envoient des impulsions électriques le long des nerfs allant de votre langue au cerveau, et lorsque ces impulsions atteignent le cerveau, elles produisent d'autres changements physiques encore, à cet endroit : en fin de compte, *vous percevez le goût du chocolat*. Mais *cela*, qu'est-ce que c'est ?

Est-il possible que cela ne soit rien d'autre qu'un événement ayant lieu dans certaines de vos cellules cérébrales ou cela doit-il être quelque chose d'un tout autre genre?

Si un scientifique décalotrait votre crâne et regardait à l'intérieur de votre cerveau pendant que vous mangez la tablette de chocolat, tout ce qu'il verrait, c'est une masse grise de neurones. S'il se servait d'instruments pour mesurer ce qui se passe à l'intérieur, il détecterait différentes sortes de processus physiques extrêmement compliqués. Mais trouverait-il le goût du chocolat?

Il semble qu'il ne pourrait pas le trouver dans votre cerveau, parce que votre expérience de la saveur du chocolat est enfermée dans votre esprit d'une façon telle qu'elle est inobservable par qui que ce soit d'autre – même s'il vous ouvre le crâne et regarde à l'intérieur de votre cerveau. Cette façon qu'ont vos expériences d'être à l'intérieur de votre esprit n'a rien à voir avec celle qu'a votre cerveau d'être à l'intérieur de votre tête: ce sont des façons d'être à l'intérieur tout à fait différentes. On peut vous ouvrir la tête et voir ce qu'il y a dedans, mais on ne peut pas vous ouvrir l'esprit et voir ce qu'il y a dedans – du moins, pas de la même façon.

Ce n'est pas seulement dû au fait que le goût du chocolat est une saveur qui, par conséquent, ne peut pas être vue. Supposons qu'un scientifique soit assez fou pour essayer d'observer votre expérience du goût du chocolat en *léchant* votre cerveau pendant que vous mangez la tablette de chocolat. D'abord, il n'aura probablement pas l'impression que votre cerveau a un goût de chocolat. Mais, même si c'était le cas, il n'aurait pas réussi à pénétrer dans votre esprit et à observer *votre* expérience du goût du chocolat. Il aurait découvert, seulement, et de façon assez étrange, que, lorsque vous mangez du chocolat, votre cerveau change de façon telle qu'il a un goût de choco-

lat pour les autres. Mais ce serait son goût de chocolat et vous auriez le vôtre.

Si ce qui arrive dans votre expérience se trouve dans votre esprit d'une certaine façon, et ce qui arrive dans votre cerveau d'une autre, ce sera comme si vos expériences et vos autres états mentaux ne pouvaient pas être des états physiques de votre cerveau purement et simplement. Vous devez être davantage que votre corps et son système nerveux bourdonnant.

L'une des conclusions que l'on peut en tirer, c'est qu'il doit y avoir une âme attachée au corps d'une façon telle qu'elle leur permet d'interagir. Si c'est vrai, cela veut dire que vous êtes composé de deux choses très différentes: un organisme physique complexe et une âme, purement mentale. (C'est ce qu'on appelle le dualisme, pour des raisons évidentes.)

Cependant nombreux sont ceux qui estiment que la croyance en l'âme est désuète et peu scientifique. Tout le reste, dans le monde, est fait de matière physique – et n'est que combinaisons différentes des mêmes éléments chimiques. Pourquoi ferions-nous exception? Nos corps se développent dans un processus chimique complexe, à partir d'une seule cellule produite par la réunion d'un spermatozoïde et d'une ovule au moment de la conception. De la matière ordinaire s'ajoint progressivement de sorte que la cellule se transforme en un bébé, avec des bras, des jambes, des yeux, des oreilles et un cerveau, capable de bouger, de sentir, de voir, et, finalement, de parler et de penser. Certains estiment que ce système physique complexe suffit à lui seul à donner naissance à la vie mentale. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi? De toute façon, comment un argument purement philosophique pourrait-il montrer qu'il n'est pas ainsi? La philosophie ne peut pas nous dire de quoi sont faits les étoiles et les diamants;

comment pourrait-elle nous dire de quoi sont faits les gens?

Le point de vue selon lequel les personnes ne sont rien d'autre que de la matière physique et que leurs états mentaux sont des états physiques de leur cerveau, c'est le physicalisme, comme on l'appelle (ou, parfois, le matérialisme). Les physicalistes n'ont pas de théorie spécifique pour dire quel processus, dans le cerveau, peut être reconnu comme étant l'expérience du goût du chocolat, par exemple. Mais ils croient que les états mentaux *ne sont que* des états du cerveau, et qu'il n'y a aucune raison philosophique de penser qu'ils ne pourraient pas l'être. Quant aux détails, c'est à la science de les découvrir.

L'idée sous-jacente est que nous pourrions fort bien découvrir que les expériences sont réellement des processus cérébraux, de la même façon que nous avons découvert que d'autres choses familières avaient une nature réelle que nous n'aurions pas pu deviner jusqu'à ce qu'elle nous soit révélée par la recherche scientifique. Il s'avère, par exemple, que les diamants sont composés de carbone, comme le charbon, la seule différence étant que les atomes sont disposés autrement. Quant à l'eau, elle est composée, comme nous le savons tous, d'hydrogène et d'oxygène, bien que chacun de ces éléments pris à part, ne soit pas de l'eau.

Ainsi, même s'il peut paraître étonnant que l'expérience du goût du chocolat pourrait n'être rien d'autre qu'un événement physique compliqué ayant lieu dans votre cerveau, cela ne devrait pas l'être plus, en réalité, qu'un grand nombre d'autres choses qui ont été découvertes concernant la matière réelle des objets et des processus ordinaires. Les scientifiques ont découvert ce qu'était la lumière, comment les plantes poussent, comment les muscles bougent – la découverte de la nature

biologique de l'esprit n'est qu'une affaire de temps. Voilà ce que pensent les physicalistes.

Un dualiste objectera que toutes ces autres choses qui ont été découvertes sont différentes. Lorsque nous découvrons la composition de l'eau, par exemple, nous avons affaire à quelque chose qui est clairement là, hors de nous, dans le monde physique – quelque chose que nous pouvons tous voir et toucher. Lorsque nous découvrons que l'eau est composée d'atomes d'hydrogène et d'oxygène, nous ne faisons rien de plus que décomposer une substance physique extérieure en parties physiques plus petites. Mais nous ne décomposons pas chimiquement ce que nous ressentons au contact de l'eau, sa saveur, son apparence : c'est même une propriété essentielle de ce genre d'analyse. Ces choses-là se produisent dans notre expérience interne et non dans l'eau que nous avons décomposée en atomes. L'analyse physique ou chimique de l'eau ne s'en occupe pas.

Mais pour découvrir que percevoir le goût du chocolat, ce n'est rien d'autre, en réalité, qu'un processus cérébral, nous devrions analyser quelque chose de mental – non pas une substance physique observée de l'extérieur mais une sensation interne de goût. Et il est exclu que des événements physiques dans le cerveau, aussi nombreux et aussi compliqués soient-ils, puissent être les parties dont une sensation de goût serait composée. Un tout physique peut être analysé en parties physiques plus petites, mais un processus mental ne peut pas l'être. Des parties physiques ne peuvent tout simplement pas s'ajouter pour former un tout mental.

On peut envisager un autre point de vue, distinct à la fois du dualisme et du physicalisme. Selon le dualisme, vous avez un corps plus une âme, et votre vie mentale se déroule dans votre âme. Selon le physicalisme, votre vie

Qui est-ce que tout cela veut dire ?

mentale n'est rien d'autre qu'un ensemble de processus physiques dans votre cerveau. Mais il est possible aussi que votre vie mentale se déroule dans votre cerveau, et que, cependant, toutes ces expériences, sensations, pensées et désirs ne soient pas des *processus physiques* dans votre cerveau. En d'autres termes, la masse grise des milliards de cellules nerveuses qui se trouve sous votre crâne n'est pas qu'un *objet physique*. Elle a des tas de propriétés physiques – de grandes quantités d'activité électrique et chimique s'y produisent – mais elle est aussi le siège de processus *mentaux*.

Le point de vue selon lequel le cerveau est le siège de la conscience mais que les états de conscience ne sont pas purement et simplement des états physiques est appelé théorie du double aspect. On la nomme ainsi parce qu'elle signifie que lorsque vous mordez dans une tablette de chocolat, il en résulte, dans votre cerveau, un état ou un processus à deux aspects : un aspect physique, impliqué quant à différents changements chimiques et électriques, et un aspect mental – l'expérience du goût du chocolat. Lorsque ce processus a lieu, un scientifique inspectant votre cerveau pourra observer l'aspect physique, mais c'est vous qui éprouverez, de l'intérieur, l'aspect mental : vous aurez la sensation de goût du chocolat. Si c'est vrai, c'est que votre cerveau lui-même aurait un dedans qui ne pourrait pas être atteint du dehors par un observateur, même s'il l'ouvrirait entièrement. Le fait que ce processus a lieu dans votre cerveau s'éprouverait ou se sentirait d'une certaine façon.

On pourrait traduire ce point de vue en disant que vous n'êtes pas un corps plus une âme, mais un corps seulement, mais que votre corps, ou votre cerveau tout au moins, n'est pas un système physique uniquement. C'est un objet qui possède à la fois des aspects physiques et des

Le problème corps-esprit

aspects mentaux : il peut être disséqué, mais il contient aussi ce genre de dedans qui ne peut pas être exposé au regard au moyen d'une dissection. Il y a quelque chose que cela fait de l'intérieur de goûter du chocolat, parce qu'il y a quelque chose que cela fait de l'intérieur d'avoir son cerveau dans l'état qui se produit lorsque vous mangez une tablette de chocolat.

Les physicalistes croient que rien n'existe à part le monde physique qui peut être étudié par la science : le monde de la réalité objective. Mais ils doivent, alors, trouver une place pour les sentiments, les désirs, les pensées, les expériences – pour vous et pour moi – dans un tel monde.

En défense du physicalisme, on a proposé une théorie disant que la nature mentale de vos états mentaux pourrait être ramenée à ce qui les cause et à ce qu'ils causent. Lorsque il vous arrive, par exemple, de vous cogner l'orteil et d'éprouver une douleur, la douleur est quelque chose qui se produit dans votre cerveau. Mais ce qui fait que c'est un état douloureux, ce n'est pas une somme de caractéristiques physiques du cerveau seulement et ce n'est pas, non plus, quelque chose mystérieuse propriété non physique. Ce qui fait que c'est une douleur, c'est plutôt que c'est le genre d'état de votre cerveau qui est ordinairement causé par une blessure et qui, ordinairement, vous fait hurler, bondir, et fuir ce qui a causé la blessure, un état qui peut être un état purement physique de votre cerveau.

Mais cela ne suffit pas, apparemment, à faire de quelque chose une douleur. Il est vrai que les douleurs sont causées par des blessures et qu'elles vous font bondir et hurler. Mais on les *sent* aussi d'une certaine façon, et c'est une chose qui est, semble-t-il, distincte de toutes les relations que les douleurs ont à des causes et à des effets, ainsi que de toutes les propriétés physiques qu'elles peuvent avoir

— si elles sont bien des événements cérébraux. En ce qui me concerne, je crois que cet aspect interne de la douleur et d'autres expériences conscientes ne peut pas être correctement analysé dans les termes d'un quelconque système de relation causale à des stimuli physiques et à des comportements, aussi compliqué soit-il.

Il semble bien qu'il y ait deux sortes de choses très différentes qui arrivent dans le monde : celles qui font partie de la réalité physique et peuvent être observées de l'extérieur par un grand nombre de personnes différentes et les autres, qui font partie de la réalité mentale, dont chacun fait l'expérience de l'intérieur, dans son propre cas. Cela n'est pas vrai seulement de l'homme ; les chiens, les chats, les chevaux et les oiseaux sont conscients, sensible-t-il, et les poissons, les fourmis, les scarabées le sont probablement aussi. Qui sait où tout cela s'arrête ?

Nous n'aurons pas de conception générale adéquate du monde jusqu'à ce que nous soyons en mesure d'expliquer comment un ensemble d'éléments physiques rassemblés de la bonne façon ne forme pas seulement un organisme biologique en état de fonctionner, mais un être conscient. Si la conscience elle-même pouvait être reconnue dans une certaine sorte d'état physique, la voie serait ouverte pour une théorie physique unifiée du corps et de l'esprit, et par suite, peut-être, pour une théorie physique unifiée de l'univers. Mais les raisons qui militent contre une théorie purement physique de la conscience sont suffisamment solides pour qu'il soit vraisemblable qu'une théorie physique qui embrasserait l'ensemble de la réalité soit impossible. La physique a fait des progrès en laissant l'esprit en dehors de ce qu'elle essayait d'expliquer, mais il se pourrait que le monde soit davantage que ce que l'on peut comprendre grâce à la physique.

LE SENS DES MOTS

Comment un mot — un bruit ou un ensemble d'inscriptions sur une feuille de papier — peut-il *signifier* quelque chose ? Certains mots tels que « bang » ou « susurrer » imitent plus ou moins ce qu'ils désignent, mais, ordinairement, il n'y a pas de ressemblance entre un nom et la chose dont il est le nom. Cette relation, en général, doit être quelque chose de tout à fait différent.

Il y a de nombreux types de mots : certains nomment des personnes ou des choses, d'autres des qualités ou des activités, d'autres font référence à des relations entre des choses ou des événements, d'autres nomment des nombres, des lieux, des temps, et certains, tels que « et » et « de » n'ont un sens que parce qu'ils contribuent à la signification des assertions ou des questions dans lesquelles ils figurent en tant que parties. En fait, c'est de cette façon que tous les mots font véritable travail : leur sens, c'est vraiment ce en quoi ils contribuent à la signification des phrases ou d'assertions. La plupart du temps on se sert des mots dans la parole et l'écriture, plutôt que comme des étiquettes.

En supposant cela compris, demandons-nous, tout de